

## Informations complémentaires

A la pêche aux compliments ! Ou, qu'est-ce qui est accroché là ?

Le poisson peut-il être de l'art, ou peut-être devenir de l'art ? La question n'est pas simple. Le requin, le thon albacore, la dorade royale et le hareng servent de silhouettes dans la position de création. Ils aboutissent à la question artistique : Qui ou quoi nage - ou plus précisément, qu'est-ce qui est suspendu ? Il n'y a pas de réponse simple, car les adaptations et les manifestations fragmentaires que les poissons doivent endurer pour attirer l'attention du public (pêche aux compliments) sont aussi complexes et différenciées que leur environnement terrestre. Dans un avenir proche, ils seront suspendus sur les places publiques des grandes villes européennes jusqu'à ce qu'on les découvre.

Wiesbaden est actuellement le théâtre de la mise en scène participative, dans la "capitale secrète de FLUXUS 2022-2023", pour ainsi dire. J'ai délibérément utilisé le style de l'art d'action fluxiste qui a émergé parallèlement au Happening à la fin des années 1950 et dont les protagonistes sont George Brecht, Dick Higgins, Alison Knowles, Jackson Mac Low, Yoko Ono, Nam June Paik, George Maciunas, Jo Johnes et Ben Patterson, dont j'ai fait l'expérience à Wiesbaden dans les années 1990. Fluxus se définit, en référence au verbe latin "fluere" (qui signifie "couler"), comme la fusion de différentes formes d'art. La caractéristique de Fluxus est son approche spirituelle, spontanée, expérimentale, souvent minimaliste et participative.

Depuis le début du 20e siècle, représentation et réalité, art et vie convergent de plus en plus : Les matériaux ne sont plus seulement peints de manière illusionniste, mais sont eux-mêmes façonnés en œuvres d'art et intégrés à l'environnement. Les cubistes montaient de vrais papiers, les dadaïstes de vrais morceaux de bois dans leurs tableaux. Dans la peinture concrète, la couleur, qui est en fait le support traditionnel de la production artistique, devient elle-même la véritable matière colorée et l'objet du désir de création. Grâce à la combinaison supplémentaire de l'art de la scène et de l'art visuel dans le contexte d'actions et de happenings, le spectateur et l'observateur sont inclus dans le processus de création de l'art.

Marcel Duchamp a reconnu la contribution du spectateur à l'acte créatif dès 1957, en la décrivant comme suit : "En somme, l'acte créateur n'est pas accompli par l'artiste seul ; le spectateur met l'œuvre en contact avec le monde extérieur en déchiffrant et en interprétant ses qualifications intérieures, ajoutant ainsi sa contribution à l'acte créateur." (Marcel Duchamp, "L'acte créateur",) Alors que le spectateur était jusqu'alors limité presque exclusivement à une perception émotionnelle de l'art orientée vers la consommation passive, il peut désormais s'impliquer dans le processus de conception créative et (co)concevoir les œuvres d'art selon ses propres souhaits dans le cadre d'objectifs plus ou moins fixes.

La condition préalable est toutefois que l'artiste se limite à son initiation et permette au co-artiste participant (ici l'agent artistique) de modifier l'apparence finale de l'œuvre d'art

respective sur place. La participation est donc à la fois responsabilité, décision, partage, participation, interaction et communication.

Au 20e siècle, l'avant-garde considérait que non seulement l'objet réel mais aussi l'action réelle et la participation au processus étaient capables d'art. Wolf Vostell affirmait en 1961 : "L'art est la vie - la vie est l'art". Ce slogan, qui devait être compris comme un appel, a également été complété par des stratégies participatives dans l'idée de Joseph Beuys, en 1967, de "sculpture sociale", selon laquelle l'art devait être non moins un moyen de changer, de façonner et de former la société et la participation devait être définie comme une participation culturelle. C'était le "chaînon manquant" entre l'art et la vie, qui abolissait les frontières.

Aux endroits respectifs de la mise en scène, le lieu respectif est marqué et rendu publiquement visible avec des données GPS sur Google Maps. L'objectif est de trouver le lieu, de le photographier à nouveau et de renforcer et forcer le processus de communication et de participation. Le trouveur peut également emporter l'œuvre avec lui et la repositionner. Où, cela n'a pas d'importance pour l'artiste. Peut-être y a-t-il un message avec une photo et des données GPS indiquant où se trouve l'objet du désir, pour le plus grand plaisir des autres. Dans un autre quartier ou peut-être même dans une autre ville. Car le processus est fluxustheoretically, en référence au verbe latin ["fluere" (Engl. : to flow)] fluidement en mouvement.

Pour Wiesbaden, les positions sont clairement définies. Pour Hambourg, Francfort et Munich, les agents artistiques sont en "stand by". Amsterdam, Paris, Londres, Rotterdam et New York entreront en scène à l'automne.